

ESPERANTO

L'ESPERANTO va apparaître de plus en plus comme la contre-culture opposée par les opprimés au système dominant. N'oubliez pas que l'on apprend 10 fois plus vite l'espéranto que n'importe quelle autre langue, y compris l'anglais. Ce langage est le moyen idéal de communiquer avec des êtres humains partout dans le monde. Autre avantage : quelle que soit la nation, les espérantistes représentent en général des individus très proches de nos conceptions, des *samideanoj*, bref, des gens ouverts, des universalistes. Rappelons à ce sujet que, du 28 au 30/7/98, juste avant le prochain congrès mondial espérantiste de Montpellier, doit se tenir une Rencontre internationale : **le forum international des groupes d'échange non monétaires** où seront présents des représentants des Systèmes d'Echange Local (SEL, en français, mais également RES ou LETS pour les anglo-saxons, WIR pour les Allemands, etc...) Une participation des distributistes est prévue. Dans nos prochains n° nous suivrons de près les préparatifs de cette manifestation à laquelle le RU ne peut que s'associer. (15 février 1998, n° 5).

DU LOCAL À L'UNIVERSEL À l'appel de l'association **SIKA ESPÉRANTO**, du 28 au 30 juillet 1998, au CIEPAD (Viols le Fort, Hérault), plus de 70 personnes venant de pays différents (Japon, Lituanie, Angleterre, Ecosse, Allemagne, Italie, Madagascar, etc.) se sont retrouvées pour parler des réseaux d'échange non monétaires (SEL, LETS, etc.) Bien qu'ayant une implantation et une action *locale*, ces groupes n'ignorent pas le caractère *mondial, universel*, des phénomènes d'exclusion auxquels ils tentent de pallier. Outre le français, l'espéranto, moyen de communication, aisé, international et démocratique, a été largement employé au cours de cette réunion qui a permis de nouer de fructueux contacts. De nombreux espérantistes qui les ignoraient ont découvert ces réseaux dont de nombreux membres, réciproquement, ont pu faire connaissance avec l'espéranto, symbole majeur, universel, de l'échange équitable entre les peuples. Voilà le type même d'échange constructeur. Grâce au succès de cette rencontre, une prochaine session devant se tenir à Berlin juste avant le prochain congrès mondial esperantiste est d'ores et déjà programmée. Tous renseignements chez René Ballaguy, 12 rue du Cdt Cousteau, 95000 BOISEMONT tel/fax : 01 34 42 30 27 <rene.ballaguy@hol.fr, ou Emile MAS, 47 190 Galapian. Tel/fax : 05 53 87 29 78 <espergala@wanadoo.fr> (1er septembre 1998, n° 16).

La réunion **SIKA (SEL et espéranto)** de Montpellier n'a pas plu à tout le monde. Un des participants, défenseur de la pureté du mouvement des systèmes d'échange local - lequel, d'après lui, "*n'a que faire de prosélytes confus*" -, a critiqué cette expérience en déplorant le mélange d'objectifs différents aboutissant, selon lui, à une "*confusion*". Nous trouvons très sympathique, au contraire, cette "*confusion*" (n'oublions pas que le terme contient "*fusion*") qui est nécessaire à l'exploration de toutes les formes sociales nouvelles. Et nous n'hésitons pas à crier "**Vive le prosélytisme !**", s'il s'agit de faire connaître des idées, des expériences qui nous tiennent à cœur ... à condition, bien sûr, que celui-ci soit débarrassé de toute agressivité possible (15 septembre 1998, n° 17).

Madame, "**(...) L'anglais est la langue universelle d'aujourd'hui**", écrivez-vous (*Nouvel Observateur*, n° 1768, courrier des lecteurs). À peu près autant que le dollar est la monnaie "*universelle*" d'aujourd'hui, que l'ONU, le FMI, la banque mondiale, sont des organismes "*universels*". Pour se rapprocher de la réalité ne conviendrait-il pas de préciser que toutes ces institutions *tendent* vers l'universel mais sont loin d'y accéder. Elles ne sont, en fait, que les instruments d'une minorité privilégiée. L'espéranto, infiniment plus accessible que la plus aisée de toutes les langues (y compris l'anglais), plus *démocratique*, sans rien perdre de sa

précision bien au contraire (de nombreux scientifiques à travers le monde y sont favorables et le pratiquent), est de ce point de vue, par cette vocation, bien plus *universel*, quand bien même son usage serait encore minoritaire... Mais il progresse, l'idée avance... D. Kessous, 1/10/98. NB. cette lettre adressée le jour même au Nouvel Observateur *n'a pas été publiée* (1er novembre 1998, n° 20).

Askhelon, Israël. Deux Russes, nouveaux immigrants, sont attablés à un café en train de causer. Ils sont pris à partie par des voisins de table parce qu'ils parlent trop fort et en russe. La querelle dégénère et un des Russes se fait poignarder. Il meurt. Les deux avaient pourtant quitté la Russie pour fuir l'antisémitisme, disaient-ils (*France Inter*, 17/11, 7h55). Par une ironie de l'histoire c'est l'antisémitisme et l'incompréhension entre les différentes ethnies de sa ville qui, dès son plus jeune âge, donnèrent à Zamenhof l'idée de créer l'espéranto (1er décembre 1998, n° 22).

“Il est flagrant que, malgré tous les obstacles dressés, l'humanité se dirige en sang et par la contrainte, vers une unité de plus en plus intime”. E. Lanti. 1923 (traduit de l'espéranto) (janvier 1999, n° 24).

La SAT (*Sennacieca asocio tutmonda*), ***association mondiale anationale***, est une organisation dont nous avons parlé ici à plusieurs reprises. Son but statutaire : *conduire l'humanité au plus haut degré possible de culture et de civilisation*, ne peut être que partagé par les universalistes, toutes tendances confondues. Bien qu'elle soit une association *culturelle* et non *politique*, la SAT met en relation des militants du monde entier et de toutes tendances politiques. Sa langue de travail est l'espéranto. Le 74ème congrès de SAT, qui est intervenu à Nagykanizsa (Hongrie) du 14 au 20 juillet 2001, a rassemblé 176 personnes provenant de 27 pays des cinq continents. Dans sa déclaration finale, le congrès condamne notamment “toutes les oppressions contre les ethnies et les peuples”, “toute forme de nationalisme” ainsi que “la volonté tendant à gouverner le monde au profit de quelques riches couches de tous les peuples”. Soulignons que, bien qu'elle ne soit pas une organisation politique, la SAT comporte des fractions, certaines étant politiques (communiste ou libertaire). Signalons à ce sujet la réanimation de la ***fraction anationaliste*** de SAT, laquelle dans sa nouvelle résolution, après avoir noté que “le nationalisme et le capitalisme ont été les faits dominants du dernier siècle”, soutient que “la concurrence existant entre nations est apparentée à celle qui oppose les entreprises” et que “en aucune manière les frontières ne correspondent rationnellement aux cultures, aux ethnies, aux langues ni aux religions”. La fraction anationaliste entend lutter pour le droit à l'autodétermination, non pas de *tous les peuples* (slogan nationaliste), mais *de chaque individu* (pour info: SAT, 67 av Gambetta, 75020 PARIS).(juillet-août 2001 n° 52)

Lors d'un discours prononcé aux États-Unis, Margaret Thatcher attaque ainsi la France qui refuse de s'aligner sur le modèle Atlantique : “Au XXIème siècle, le pouvoir dominant est l'Amérique, ***le langage dominant est l'anglais***, le modèle économique dominant est le capitalisme anglo-saxon” (*Marianne*, 31 juillet 2000). La dame de fer rejoint ici David Rothkopf, directeur du cabinet Kissinger Associates qui déclare : “Il y va de l'intérêt économique et politique des États-Unis de veiller à ce que, si le monde adopte une langue commune, ce soit l'anglais; que, s'il s'oriente vers des normes communes en matière de télécommunications, de sécurité et de qualité, ces normes soient américaines; que, si ses différentes parties sont reliées par la télévision, la radio et la musique, les programmes soient américains; et que si s'élaborent des valeurs communes, ce soient des valeurs dans lesquelles les Américains se reconnaissent” (*Praise of Cultural Imperialism*, 1997). L’“Anglo-American Conference Report 1961”, document anglo-U.S. soigneusement caché au public, préconise

entre autre que “(...) l’anglais, par la vertu de son usage et de ses fonctions, deviendra la langue primordiale. Ce centre (de l’anglais) (...) ne devrait pas tolérer de résistance contre le règne de l’anglais” (in. Robert Philippon, *Linguistic Imperialism*, Oxford University Press). Les extraits précités, compilés par Henri Masson pour SAT-Amikaro, donnent un aperçu intéressant des enjeux qui se cachent derrière cette anodine pénétration de l’anglais qui se poursuit aujourd’hui. Ainsi, dans la série *nous sommes tous américains* lancée par son directeur au lendemain de l’attentat du 11 septembre, *Le Monde* publie à présent (à partir des 14-15/4/01) **un supplément hebdomadaire du New York Times en anglais**. Les 90% de lecteurs qui ne peuvent déchiffrer cette langue apprécieront. Ce processus d’*auto-vassalisation* que l’on observe face à l’anglais peut même aller jusqu’à *l’auto-mutilation*. Philippe Pons (*Le Monde*, 19/04/02) relève ainsi pour la **Corée du sud**, “une frénétique propension des parents à faire apprendre l’anglais à leur progéniture dès le plus jeune âge. Au prix souvent de sacrifices financiers énormes, d’un apprentissage insuffisant de leur propre langue maternelle et, parfois même, d’une **opération chirurgicale de la langue afin de rendre celle-ci plus agile** à prononcer certains sons étrangers”. Un nombre croissant de cliniques sont ainsi spécialisées dans une opération qui consiste à couper le repli médian de la muqueuse de la langue afin d’accroître l’extension de celle-ci”. Le journaliste note que “les linguistes critiquent cette frénésie qui se traduit par un appauvrissement de la connaissance du coréen **sans pour autant que l’enfant parle bien l’anglais**”. Si l’exigence d’une langue véhiculaire universelle et accessible s’impose aujourd’hui plus que jamais, l’anglais ne semble pas en mesure de s’imposer, guère plus, du reste, que les autres grandes langues nationales. (avril 2002, n° 60)

Et pour quelques fractions de pourcentage...

Au début, le mouvement Europe Démocratie Esperanto (E.D.E.) n’était qu’un simple projet né, il y a deux ans environ, dans la tête de Christian Garino, un passionné de la région de Chambéry. Peu à peu l’affaire a pris de l’ampleur. Grâce à Internet, notamment, des contacts ont été pris, des échanges de vues ont permis d’évaluer toute l’ampleur des difficultés existantes : matérielles, légales, financières... d’envisager leurs solutions. Enfin, le 21/10/2003, la fédération EDE a été fondée. Dès cette date, le but de ce mouvement a été clair : faire avancer la démocratie au niveau européen en proposant l’adoption d’une langue véhiculaire commune, neutre et non hégémonique : l’Espéranto. Des débats, en nombre croissant, ont eu lieu sur Internet ; aux anciens, ceux-ci faisaient un peu penser à ce qu’ils avaient vécu en mai-juin 1968. Cependant, l’ensemble du mouvement espérantophone français n’a pas suivi, et pour de multiples raisons : par ce que, à l’extrême gauche, les libertaires, radicalement opposés à l’électoratisme, s’abstiennent en toutes occasions ; que de nombreux espérantophones, encartés dans différents partis (communistes, ou plus à droite) préfèrent réserver leurs suffrages à ces mêmes organisations ; qu’une forte tradition existant au niveau mondial (nommée *ra mismo*) a abandonné toute idée d’ouverture sur l’extérieur et privilégie le mouvement interne ; que certains encore, qui font du lobbying en direction des partis politiques (à Bruxelles notamment), estiment que EDE ruine leurs efforts en concurrençant ces mêmes partis (la réponse à cette dernière assertion est évidente : les grands partis traditionnels, pour grappiller quelques voix, ont toujours fait des déclarations, voire déposé des propositions de loi, en faveur de l’espéranto... lorsqu’ils étaient dans l’opposition ; parvenu au pouvoir les promesses étaient oubliées). Pourtant, malgré cette hostilité générale, EDE a fait son chemin. Des fédérations ont été créées sur la France entière, des fonds rassemblés, des milliers d’affiches collées, des centaines de milliers de tracts distribués... Le mouvement EDE a réussi à rassembler autour de lui de nombreux militants, même non espérantophones, simplement conquis par l’idée. Le résultat certes a été bien maigre : à peine

0,2 % dans le meilleur cas, entre vingt et trente mille suffrages sur la France entière : c'est tout juste le nombre d'espérantophones. Mais l'extrême-gauche ne faisait guère mieux il y a vingt ans, lorsqu'elle s'est lancée. Il reste que ce coup d'essai a été très positif : des militants venant d'horizons différents ont appris à se connaître, des milliers de messages Internet ont été échangés, une structure a été créée qui se promet bien de renouveler l'opération dans cinq ans, mais cette foi au plus large niveau européen, avec cette utopie de base : et si, au départ, avant même d'examiner tous ces problèmes politiques et économiques qu'il nous faudra inéluctablement solutionner, nous adoptions une langue commune, une deuxième langue pour tous ? A tous ceux qui se sont lancés dans la bataille, nous lançons ce message : ne vous laissez pas désarmer par les prétendus "réalistes" qui de toutes parts, de l'extrême-droite à l'ultra-gauche, vous critiquent, qui occultent votre existence le plus souvent, persévérez dans vos projets : *soyez réalistes, vous-aussi, demandez l'utopie, elle finira par se concrétiser !* (juin 2004, n°70)